

## VERTIGO

### **Samedi 13 juin.**

Nuit dérangement. Manque de sommeil. Vision récurrente et envahissante. Une silhouette s'impose, élancée, furtive, surgie de nulle part, vêtue de sombre, une élégante chapeauté. Parapluie ouvert sous un ciel azur. Porte-document à la main.

### **Dimanche 14 juin.**

La canicule s'est invitée prématurément en cette fin de printemps. D'abord quelques vellétés de chaudes journées puis une explosion de chaleur intense. En quelques semaines les paysages sont dépouillés. La paille portant les grains nourriciers de blé et d'orge a déserté les champs moissonnés à la hâte. La plaine se retrouve vierge, nimbée de couleurs délavées entre jaune pâle et grisâtre. Quelques pièces de tournesols et de maïs isolées viennent tacheter l'horizon. Sur la route cheminant vers mon village natal, seuls de rares rapaces figés, juchés sur des poteaux de bois, semblent défier la chaleur accablante. Le temps du trajet, la climatisation apporte des bienfaits. Les cyprès tirés vers le ciel annoncent le cimetière dominant le bourg. Au sortir de la Honda, des perles de sueur fleurissent ma peau, s'agglutinant aux vêtements. J'emprunte l'allée de graviers blancs, me dirigeant vers la tombe de mes chers parents décédés à quelques mois d'intervalle. C'est à eux que je dois ma construction, ma force et ma volonté. Leur rendre visite régulièrement... Besoin de toucher, effleurer la stèle de granit rose sous laquelle ils reposent désormais. Repositionner plaques et statues sur la pierre tombale. Fleurs et plantes sont bien meurtries par la canicule.

Le point d'eau situé à proximité permet de les arroser copieusement. Prolonger leur survie. Les coupelles remplies, je destine toujours le fond de l'arrosoir à la sépulture jouxtant celle de mes parents, précisément au rhododendron à la posture

verdoyante, nourri de soins réguliers, semble-t-il. Mon apport en eau à lui seul, ne pouvant être à l'origine d'une telle vivacité.

Ici repose Julie de Marquoulayc, épouse Morin, cinquante-trois ans, née le même jour que moi. Je n'avais jamais prêté attention, seulement préoccupée par l'état de l'azalée qui rayonne de fleurs généreuses aux couleurs vives. La défunte, une inconnue. Elle vivait pourtant dans mon village quitté il y a plus de vingt ans pour poursuivre mon chemin de vie. En portant un regard englobant cette dernière demeure, l'émotion m'étreint, provoquée par le manque d'entretien hormis celui du rhododendron. Immense désamour qui s'en dégage. Extrême abandon. Comment peut-on être, non seulement délaissée, oubliée, mais ainsi rejetée par les siens ? Toute à ce chagrin naissant, un étrange et fulgurant tourbillon me traverse le corps. Vertige d'une chute dans un précipice qui me bouscule. Mots surgis de nulle part qui me heurtent. <<Claque la porte... Pleure le chien noir... Darling, Darling...>> Un ouragan de paroles plaintives, gémissantes, s'enfuyant, se dérochant... Secouée, ébranlée, exsangue de toute énergie, j'y vois les méfaits de la canicule. Je m'éloigne d'une marche incertaine, envahie d'une singulière sensation d'ébriété. Respirer de l'air frais au plus vite. Mais comment sous la chape de chaleur installée ? Penser à autre chose. Reprendre pied dans la réalité.

## **Dimanche 19 juillet.**

Suite de nuits encore agitées. La belle silhouette énigmatique est revenue régulièrement bousculée mon sommeil.

Répit dans l'épisode caniculaire. Chaleur moins accablante. Caresses d'un doux zéphyr ressenties. Il est bientôt dix-huit heures, heure à laquelle se ferment la porte en fer donnant accès au cimetière. Coucou rapide à mes parents. Mission d'éternelle reconnaissance à leur égard. Ma sœur Mathilde est passée il y a quelques jours. On se relaie pour l'entretien des plantes. Après mes devoirs accomplis, par réflexe, l'arrosoir n'étant pas entièrement

vide, je me dirige vers la tombe de Julie, un invisible lien s'était tissé entre nous. Regarde plus attentivement la photo figurant sur la stèle. Impression de déjà vu ce visage. Seul le rhododendron défie l'été. Vif, narguant les autres végétaux, bravant la chaleur, il conserve une fière allure. Le langage des fleurs lui dédie un <<aveu d'amour naissant>>. Quel douloureux et tendre secret recèle-t-il ? Je ne peux m'empêcher de compatir avec cette âme abandonnée.

<<Claque la porte... Pleure le chien noir... Darling, Darling...>>  
Le flash. Toutefois douceur, murmure d'une voix gémissante. A nouveau je vacille. Bouffées de chaleur s'entrecroisent. Déstabilisée. Clouée sur place. Quelques secondes plus tard, la sensation s'est évanouie. Le malaise me semble autre, bien que mon corps réagisse de façon semblable. Je me sens le gardien d'une âme venue me visiter. Un appel... Un appel de Julie ? Comment gérer ces émotions insoupçonnées?. A qui se confier?. Rester crédible aux yeux des autres en dévoilant ces étranges événements?. Une dernière pensée pour mes parents avant d'emprunter l'allée conduisant au parking. Peu avant la sortie, je croise un homme. Rapide bonsoir. Hochement de tête. Le temps d'un regard pour s'assurer, l'un et l'autre, que nous ne nous connaissons pas. Ma présence semble le gêner. Il laisse vagabonder ses yeux céladon au delà des cyprès. Je m'éloigne sans me retourner, écoutant attentivement le crissement de ses pas sur le gravier. Il hésite, ralentit son rythme, temporise, semble irrésolu, en attente que je quitte les lieux. Il s'arrête au point d'eau, saisit un arrosoir et tourne le robinet. Son attitude m'intrigue. Je dois respecter néanmoins son besoin de solitude. Je quitte l'enceinte du cimetière. Curieuse, je m'abrite à l'ombre de la haie d'où il ne peut me voir. Il avance, s'inclinant sur la tombe de Julie. Les bons soins du rhododendron, c'est donc lui !. Il arrose la plante. Je le laisse à son recueillement, me dirigeant vers ma voiture stationnée sur la petite place en aplomb.

Un seul autre véhicule occupe l'espace. Le sien sans aucun doute, avec une immatriculation anglaise. Les mots << Darling, Darling...>> me reviennent en tête. Peut-il y avoir une connexion entre Julie et moi ? Que souhaite-elle me confier ? Suite de paroles

sans lien pour moi, mais vraisemblablement ayant une importance pour elle. A-t-elle une impérieuse nécessité d'être apaisée avant que son âme se détache de cette terre ? Suis-je celle qui, de par les quelques soins apportés à sa tombe, a reçu son acquiescement, pour me confier ses attentes ? Déroutée. Bien décidée cette fois à m'entretenir avec ma sœur. Progressivement, pour ne pas la faire douter de mes facultés mentales. J'attendrai mon retour de voyage pour en parler. Je mets le contact direction la Dordogne pour un escapade de dix jours en compagnie des amies Marianne et Corinne. Ne pas attendre finalement. Appeler Mathilde. Le besoin est trop vif. Vive le Bluetooth,. Belle technologie qui permet de communiquer en toute sécurité. Ma sœur décroche de suite. J'évoque le cimetière et amène la conversation sur Julie Morin. Mathilde a conservé davantage de liens avec le village, assidue aux rencontres annuelles avec les anciens copains d'école, en conservant des contacts réguliers avec certains. J'oriente la discussion sur la famille Morin. Mathilde me précise qu'il s'agit certainement de la plus ancienne famille enracinée dans le village, bien avant 1850 et elle la plus grande exploitation agricole des environs. Céréaliers et éleveurs, les Morin demeurent au Petit Fief. Julie est entrée dans la lignée lors de son union avec Pierre, qui terminait ses études d'ingénieur agronome avant de reprendre l'affaire familiale. Excellente mémoire de ma cadette.

Julie, souriante et gaie, avait su conquérir l'estime de tous durant les premières années de son arrivée. Ce qui ne fut pas le cas ensuite lorsqu'elle s'est investie dans la sauvegarde de la pipistrelle de Kuhl, chauve-souris de petite taille avec un liseré blanc à l'extrémité des ailes, vivant habituellement dans les régions du sud. Selon les connaissances de Mathilde, certaines populations remontent progressivement s'installer vers le Nord. Leur rareté dans nos contrées a expliqué l'attachement de Julie à leur présence, et le besoin de les protéger. <<Tu as oublié ? Démêlés, vives altercations avec le maire à propos de hangars et locaux qu'il fallait préserver en éloignant les humains. Les propriétaires tenaient à conserver l'usage de leurs biens. La vie du village s'en est trouvée chamboulée durant des mois. Depuis? Rien d'exceptionnel la

concernant. Les chauves-souris ont déserté leur habitat. Les Morin n'ont pas eu d'enfant. Un appel attendu me contraint à clore la conversation. D'ailleurs, je n'entends pas approfondir davantage. Parler du flash ? <<*Claque la porte... Pleure le chien noir... Darling, Darling...*>> Marianne se manifeste, elle m'attend au rendez-vous fixé et sera finalement à l'heure.

A chaque voyage, chacune remplit sa mission : Corinne, gîte et couvert, entre réjouissances gastronomiques, et logements insolites, sachant mieux que quiconque trouver de succulentes adresses, Marianne visites, sorties pour révéler, comme elle le souligne, l'âme d'une région. Ma participation se résume à conduire l'équipage et tracer un itinéraire pour agrémenter notre voyage en fonction des étapes prévues. Embarquement de Corinne et son encombrement de valises à la sortie de Sauzé-Vaussais. Marianne quarante kilomètres plus loin. Parties à la découverte du Périgord noir. Marianne décide sans plus attendre de faire part de ses choix. Je n'y attache qu'une importance relative. Elle vise juste chaque fois, dénichant des pépites à voir. Énumération des incontournables sites selon elle : Belvès cité aux sept clochers, juchée sur un éperon rocheux ; le site troglodyte de La Roche Saint- Christophe ; Sarlat ; la vallée de la Vézère et ses balades ; les plus beaux villages de France tels que Beynac... Je laisse couler le flot de paroles de Marianne. C'est alors qu'elle enchaîne avec les jardins et le château de Marquoulayc. Je marque un temps d'arrêt.

«Répète», dis-je d'une voix nouée Le château de Marquoulayc! Tu connais insiste-t-elle? Non, c'est étrange, je viens de voir ce nom inscrit sur une tombe. Mon propos s'arrête là. A l'évocation du nom De Marquoulayc, ma vision s'embrouille. Le malaise ressurgit sans toutefois me déstabiliser. Une porte qui s'entre-rouvre pour laisser place à Julie, aux pensées me ramenant invariablement à elle? Je ralentis et me focalise sur la route. Ne pas alerter mes amies. Le calme revient. Les vertiges s'évanouissent. Nous poursuivons notre route toutes aux bons moments qui ne manqueront pas de s'offrir à nous.

**Vendredi 24 juillet.**

Nuit sans sommeil réparateur. Deux femmes ou bien une seule me visitent durant ces heures interminables?. Penser à notre escapade. Le voyage s'étire, étincelant d'amitié et de bonne humeur, de découvertes n'asséchant pas encore nos esprits vivifiés et nos papilles avides de sensation.

Nous sommes parties ce matin de La Voulperie surplombant la Vézère. Puis Sarlat la Canéda, l'incontournable, où le médiéval et la renaissance s'imbriquent et se disputent les espaces. Nous avons visité la maison qui a vu naître La Boétie.

La commune de Vérac s'annonce. Avide de savoir si un lien existe entre le site et Julie. Crainte d'être sous l'emprise de sensations indéchiffrables qui m'envahissent. J'attends avec appréhension la visite du domaine de Marquoulayc, ses jardins suspendus, et surtout le château et la soirée aux chandelles à laquelle nous nous sommes inscrites à ma demande. Efforts pour se détacher et admirer ces exceptionnels jardins de buis centenaires qui jalonnent un éperon rocheux dominant la vallée de la Dordogne, aux tailles moutonnantes en dômes arrondis, caressés par le soleil déclinant. Panorama à vous couper le souffle. Charme assuré, romantisme s'entremêlant. Le château est juché dans le site le plus majestueux du Périgord noir, flanqué d'une grosse tour circulaire. D'après le dépliant, la famille de Marquoulayc en a obtenu la lieutenance au XV siècle pour y demeurer au fil des générations. En franchissant l'ancien pont levis, mon regard est attiré par le fronton orné des armoiries de la famille. Le blason fatigué par l'usure du temps, présente non pas un griffon comme je le supposais, mais un chien noir, majestueux, protecteur des lieux, prêt à défier l'intrus et occupant quasiment tout l'espace.<<Pleure le chien noir>> se fraie un passage dans ma réflexion. Trop de coïncidences. Certaine sérénité contre toute attente. Sensation furtive d'avancer dans ma quête, le tunnel laissant enfin entrevoir le voile de la clarté. Julie m'entraîne vers son passé ? Déception avec la visite du château limitée à l'aile ouest, en raison des parties privatives encore occupées par la famille.

Le jeune guide entame des études d'art, précise-t-il. Il regarde bien trop souvent à mon gré ses fiches pour conter l'histoire du château, marquée par les aléas des alliances, la destruction, les incendies et, évidemment des apports bien souvent peu judicieux en matière d'architecture et de restaurations. Inutile d'en demander plus au jeune étudiant. D'ailleurs, sa journée pèse sur son entrain.

Je ne peux m'en aller, repartir sans en savoir plus. Urgence d'en apprendre davantage. L'occasion ou jamais.

Je m'éclipse du groupe, me dirigeant vers un vieil homme appelé Miguel par un autre employé. Chargé de l'entretien, il vaque au fond de la cour pavée, un balai en mains, ramassant les papiers jetés, traces d'incivilités de visiteurs. Après m'être assurée de la longévité de sa présence dans le domaine, j'oriente la conversation sur les propriétaires en lui apprenant que sur une tombe de mon village natal figure le nom de Julie de Marquoulayc décédée à l'âge de cinquante trois ans, née un 14 avril. Un léger souffle d'air me caresse le visage telle une invitation à entrer dans des lieux hospitaliers. Il s'agit bien d'un des quatre enfants de la fratrie des occupants actuels, Julie était la cadette. Je m'abstiens de faire part de l'état actuel de la tombe. Ce dernier avoue avoir bien connu Julie. Une fille bizarre selon lui. <<C'était comme si elle se trouvait par hasard dans une famille qui ne lui correspondait pas>>, dit-t-il après quelques secondes d'hésitation. Des relations contrariées avec ses parents et ses frères. D'ailleurs, elle a quitté le domaine le jour de ses 16 ans, avec un chien, un beauceron noir et feu estropié, avec une oreille en moins. Miguel éprouve une tendresse certaine envers cette ado rebelle. Il ressent le besoin de parler d'elle, c'est comme si une déchirure avait peine à se refermer. A sa connaissance, elle n'est jamais revenue au château. <<Plus personne n'évoque Julie aujourd'hui.>>, dit-t-il avec tristesse. Ne relatant qu'une partie des informations afin de ne pas accentuer sa peine, le vieux Miguel a paru apaisé. << Mais, c'est bien qu'elle ait connu au moins l'amour>>, souffle-t-il.

Je le quitte avec la sensation de lui avoir procuré un certain

réconfort. Amer et triste destin que celui de Julie qui gît désormais loin de ses racines. Les contours de la vie de Julie se précisent à mes yeux.

Soirée aux chandelles divertissante, agrémentée d'un spectacle son et lumière, entre rencontres et bavardages futiles. Avant de m'endormir, j'écoute, à la radio Nigel Kennedy dans une interprétation délirante des Quatre-Saisons de Vivaldi. La musique vibrante accompagne mes pensées au-delà des frontières, vers la vallée des papillons de Pétaloudès, dans l'île de Rhodes. Les notes s'accrochent aux ailes noires et orangées des lépidoptères qui virevoltent à l'ombre des arbres géants et qui disparaissent en nuées dans une trouée de ciel azur. L'âme de Julie trouvera-t-elle l'azur du ciel ?

### **.Samedi 25 juillet.**

Nuit apaisante, sans visite de la belle esseulée. Avant de reprendre la route, j'appelle Mathilde pour lui dévoiler mon trouble : Julie, le cimetière, ces paroles qui s'incrument, <<Claque la porte...Pleure le chien noir... Darling, Darling...>>, les malaises récurrents sans omettre la présence de l'Anglais et son attention à l'égard du rhododendron et les visions nocturnes. Je suis face à un alphabet à déchiffrer. Je ne peux qu'effleurer les rivages de l'histoire de Julie, sans pouvoir ouvrir entièrement les portes de son passé. J'attends beaucoup de cet appel de Mathilde, comme si elle détenait le pouvoir de m'éclairer, pour m'extirper de cette brume qui emprisonne mes pensées. Mathilde prête attention à mes propos. Du même sang, de même sensibilité que moi. Ne semble pas déroutée par mon récit. Je lui fais part de mon envie de savoir . <<Tu tombes bien, me dit-elle, demain avec le club, une grande randonnée pédestre se déroulera à Saint-Génard, avec une incursion dans notre village natal qui mènera au château de Melzéar. Je vais rencontrer d'anciennes connaissances et essaierai d'en savoir plus. Je te rappellerai lundi matin car la marche se déroule en fin de soirée.>> Je la sais curieuse. Elle va tenter



d'obtenir des informations.

## **Lundi 27 juillet.**

Nuit troublante. Les contours de la silhouette perdue au milieu des champs se précisent. Prétextant une migraine, je laisse Marianne et Corinne s'évader pour la dernière journée, m'assurant du portable chargé et d'une réception de qualité. L'appel attendu se manifeste. Connaissant mon impatience, Mathilde évoque de suite Julie Morin discrète ces dernières années, comme effacée du paysage local. Son décès a surpris tout le monde dans le village, de par le mystère l'entourant. Événement tenu secret chez les Morin et obsèques opérées dans la plus stricte intimité. De nombreuses rumeurs ont circulé. Son décès serait survenu à Pont Aven où, semble-t-il, elle s'y rendait souvent. De là, interprétations, suppositions, jugements... Avec Mathilde, nous avons convenu de laisser ce chemin ombrageux et chaotique.

## **Samedi 15 août.**

Vingt jours durant lesquels émois et interrogations se sont relayés. Pas souhaité revenir au cimetière. L'âme de Julie hante-t-elle encore l'endroit?. Aujourd'hui j'ai besoin de retrouver la quiétude. Le soleil déclinant arrose le ciel de lueurs rosées, discordant avec la limpidité du bleu azur. Je franchis la porte du cimetière, empruntant l'allée bordée de cyprès, sentinelles muettes, témoins de douleurs incommensurables. Première visite pour mes parents, cadenassant les portes de mon cerveau à toutes velléités d'intrusion d'idées dérangeantes. Les soins apportés, je me retrouve avec l'arrosoir et de l'eau restante. Disposée à détourner mon regard vers la tombe de Julie. Mon corps s'est préparé au choc des mots et des malaises. Bizarrement, atmosphère différente, singulière. Sensation d'apaisement, de libération qui m'envahit. Un souffle léger, une caresse frôle mon visage, une douce vibration l'accompagne. La tombe. Tout est différent. Dépouillée des plantes desséchées. Délivrée des attributs du désamour. Lieu désormais de recueillement. Rhododendron, toujours là, plus verdoyant que jamais, coiffant de sa stature les plantes naturelles nouvellement

déposées. Cyclamen, bruyères à petites fleurs roses, corbeilles où le lierre côtoie le camaïeu rosé du *Kalanchoé*.... Sont venues s'ajouter des plaques plus cossues, enrichies de mots tendres, de regrets, d'amour à jamais perdus.

Pas s'approchant. Mathilde. Nous restons silencieuses face à la tombe de Julie, ébahies par les changements opérés. Nous nous attachons à la lecture des nouvelles épitaphes. Une grande plaque posée sur un socle attire l'attention. Vue surplombant une vallée représentée, celle du château de Marquoulayc que je reconnais aisément. Sur la gauche, un message bouleversant est gravé ; <<Du temps perdu à jamais jailliront les larmes de mille regrets. Voyage en paix, notre enfant, sur la route des étoiles>>. Enfin sa famille est venue lui rendre visite lui témoignant de son impuissance, de sa souffrance et de son incapacité à la comprendre.

Émue, mais envahie d'une tendresse soudaine, j'ai la certitude que l'âme de Julie s'en est allée, ne rodant plus désespérément. La pensée d'y être pour quelque chose m'ébranle et me réjouit à la fois, d'avoir été désignée pour l'aider à trouver la paix vers l'au-delà.

### **Dimanche 16 août.**

Julie, belle esseulée sortie de nulle part au milieu de mes nuits, désormais une silhouette qui part vers l'horizon. Elle me tourne le dos, replie son parapluie, délaisse du porte-document comme abandonnant ses chagrins. Au revoir Julie.

Monique Capelle  
27 Grande Rue  
79270 La Rothenard  
tel 06.61.97.52.14.  
capelle.monique@wanadoo.fr